



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnus d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 20165.

EDITION DE L'AMICALE
« LES CAPTIFS DE LA FORÊT NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44



Compte chèques postaux : Paris 4841-48

RENDEZ-VOUS AU WALDO

Le temps était gris et froid. Les sapins, encore engourdis par l'hiver tout proche, gardaient une immobilité inquiétante. Leur silence ne présageait rien de bon. A 750 mètres d'altitude on joue le temps à pile ou face. Au détour de la route qui nous amenait de Villingen il apparut tel que nous l'espérions. Notre Waldho était là, sans une ride, avec au contraire de-ci de-là quelques retouches qui le rajeunissaient. Le choc fut moins brutal que je l'aurais cru. Privé de sa ceinture de barbelés il ressemblait à une calme maison de retraite. Il fallait vraiment faire un effort pour reconnaître en lui l'hôpital qui nous abrita pendant cinq ans. Les trois bâtiments qui formaient le Waldho sont intacts. Seule la Wascherei qui faisait face aux baraques des Russes a été modernisée. Et le petit chemin qui conduisait au passage à niveau de Villingen si tôt franchie l'enceinte des barbelés est maintenant fermé par une barrière. La pelouse, où nous prenions l'été nos bains de soleil, est verdoyante à souhait. Disparus les fameux rosiers, orgueil du père Wohlfarth, ainsi que la grande allée qui nous servait de terrain de sport. En effet, la pelouse va jusqu'au pied du bâtiment.

Nous avons retrouvé notre théâtre tel que nous l'avons quitté. Il sert maintenant de salle de jeux pour les enfants qui viennent au Waldho y faire un séjour de santé.

En parcourant les dépendances de l'établissement les souvenirs nous assaillaient. Nous revoyions nos amis Kirsch et Vinchon, dit Charlot, travaillant à la Wascherei avec l'ami Destouches, puis, au bâtiment des Allemands, le bureau de l'hôpital, au premier étage, lieu de travail de notre ami Achille Leclercq, au deuxième étage les chambres de nos gardiens, et au troisième le fameux Magazin où, aidé des

amis Galmiche, Carlier et Clément, je distribuais les tristes pyjamas rayés qui nous donnaient l'apparence de bagnards. Au rez-de-chaussée, à gauche de l'entrée, c'était le domaine de la radio, l'ancre de la Décriture où, sous les ordres du docteur Peter, travaillaient nos amis Focheux et Patin.

Le deuxième bâtiment servait à la Chirurgie. Le cabinet dentaire y était également installé. Il n'est pas présomptueux de dire que presque tout le Stalag a défilé dans le couloir du rez-de-chaussée. Nos amis dentistes avaient une sacrée clientèle. La salle d'opérations a disparu, ainsi que le cabinet dentaire. Ils ont fait place à des dortoirs. Nous aurions voulu rendre visite à la 147, mais, hélas ! on ne nous permet pas de monter dans les étages. Mais j'ai bien pensé à vous, mes camarades de chambre, à vous les Bouteille, Clément, Féry, Contestin, le Petitou, etc., à vous qui furent des copains des mauvais jours, des amis inoubliables. Au premier voici la chambre de notre ami Langevin, l'actuel président de l'Amicale, où l'on tapait à la machine les dossiers des malades et les revues de la Troupe. Au rez-de-chaussée également, « l'Apothèque », fief de nos amis Papillon et de Laroussilhe.

Enfin, le grand bâtiment de la Médecine, où passèrent avec de grands malades de fameux tire-au-flanc. Les citer tous, notre modeste « Lien » n'y suffirait pas. Qu'ils sachent que nous avons eu une pensée pour eux. La salle de rapports, le hall, est transformée en salon d'attente, et la cantine, sous le grand escalier, en bureau de réception. Les salles 1 et 2 servent de réfectoires. Les chambres des docteurs sont utilisées par le personnel du Waldho. Les autres chambres servent de dortoirs aux enfants.

En contemplant l'imposante bâtisse nous devisions, Tanguy, Croizard et moi, sur le Waldho. Et Croizard eut ce jugement qui reflète bien notre pensée à tous sur l'esprit qui régnait dans ce modeste hôpital. Croizard nous dit : « Je crois que nous pouvons dire que c'est ici réellement que nous avons connu de vrais amis. Ici il n'y eut pas de faux frères, de délateurs, de moutons. Quand on pense qu'on savait à 100 kilomètres à la ronde, dans tous les Kommandos, qu'on était en train de creuser un tunnel à l'hôpital et que les Allemands n'en ont jamais rien su, il faut lever son chapeau. Si une voiture de ravitaillement n'était pas passée un beau matin sur un point faible du tunnel, devant la chirurgie, et en avait défoncé la voûte, tout l'hôpital, médecins et malades, foutait le camp. Ce n'est pas une belle preuve de franchise, ça ? »

Eh bien ! oui, ami Croizard, c'était tout le Waldho cette franchise. Je dirai même cette amitié qui unissait médecins et malades. C'est ça l'esprit du Waldho. Et c'est pour cela que nous sommes fiers d'avoir été des gars du Waldho. Que nos amis qui n'ont pas connu cette magnifique ambiance nous pardonnent d'en parler avec tant de chaleur. Mais enfin il y avait quand même cinq cents prisonniers dans cet hôpital. Il y avait un renouvellement de cent malades tous les quinze jours pendant cinq années. Et il ne s'est pas trouvé un seul individu qui aille moucharder auprès des Allemands. Cela ne vous réconcilie pas avec l'humanité un tel exemple de fierté ? L'homme qui aurait mouchardé gagnait sa libération. Cela on le savait, et pourtant personne n'a parlé.

C'est pourquoi je garderai toujours du Waldho une image reconnaissante. Elle me prouve que l'Homme est pur, que son âme est saine. Et, s'il y a parfois de vilains actes autour de vous, pensez aux gars du Waldho, unis dans la même misère, qui ont su, malgré les jours sombres, garder intacte leur fierté d'Homme.

H. Perron.

Un beau dimanche à Dinant

La séculaire amitié franco-belge s'est, une fois de plus, manifestée de façon éclatante, le 24 avril, à Dinant.

A cette date, nos amis belges avaient organisé leur Assemblée générale annuelle, celle des Stalags V qui, traditionnellement, se tient le dernier dimanche d'avril.

Comme d'habitude, notre Amicale était représentée à cette manifestation par une délégation officielle composée de Vialord, Yvonne, Lavigne, Roth, Fillon et Rose.

La date du 24 avril coïncidait jour pour jour, pour la plupart des congressistes, avec le XV^e anniversaire de la Libération. C'est dire qu'à la joie des retrouvailles se mêlait l'évocation d'un passé encore proche.

Dinant est une ville charmante qui s'étale le long de la Meuse, dans une des régions les plus pittoresques de Belgique. Elle est jumelée avec Dinan (Côtes-du-Nord).

C'est une cité martyre qui a cruellement souffert de la guerre en 1914. La fameuse citadelle, bâtie sur un rocher presque à pic, a été l'enjeu d'un des épisodes les plus héroïques de la guerre 1914-1918. M. le Bourgmestre nous a rappelé que c'est sur le pont enjambant la Meuse qu'a été blessé, au cours des combats d'août 1914, le futur général de Gaulle.

Les cérémonies commencèrent par le dépôt de deux gerbes au Monument des Fusillés, qui se trouve dans la cour de l'Hôtel de Ville.

Nous fûmes, ensuite, reçus en grande pompe, à la Maison communale, où M. le Bourgmestre, dans une très belle allocution, souhaita la bienvenue aux visiteurs et glorifia le souvenir des troupes françaises qui se sont bravement battues pour reprendre la citadelle aux Allemands, en 1914.

C'est à l'issue de cette réception que nous avons revu, avec le plus grand plaisir, tous nos amis belges, tous ceux qui se dévouent pour la bonne marche de leur Amicale : le président Roland, le docteur Tavernier, David, Hambye, Craenhals, Tassoul, Daulie, Vanderavrot, Denis, Collard, Métilon, Ista, Libert, Adam, Dubois, Hermans, Vandenberghe, Danze et quantité d'autres que nous nous excusons de ne pouvoir citer.

Le service solennel, célébré à la Collégiale Notre-Dame, à la mémoire de nos camarades décédés, par le R.P. Thieffry, nous procura l'ambiance d'entendre un émouvant sermon de l'abbé Javelot, pour qui l'éloquence sacrée n'a plus de secrets.

A l'Assemblée statutaire qui suc-

céda au servi ecclésiastique, le président Roland ne se laissa pas détourner de l'ordre du jour par des digressions oiseuses. Chaque fois que nous le retrouvons, nous sommes gagnés par la sympathie qui émane de sa personne, par sa jovialité et par l'autorité souriante avec laquelle il dirige les débats. Et comment oublier son activité inlassable, son dévouement, son attitude exemplaire en Allemagne qui lui valent le respect et la gratitude de tous les anciens captifs !

En cours de séance, nous entendîmes tour à tour Danze l'organisateur de la réunion; Vanderavrot le secrétaire national; Denis le trésorier; Libert le vérificateur des comptes; Daulie le rédacteur en chef du journal et Ista, délégué régional de Liège.

Un beau geste de solidarité est à souligner. Daulie remit à la délégation française une somme de 1.625 francs belges, collectée pour les sinistrés de Fréjus. Merci, chers amis belges.

Pour finir, Rose développa un thème qui lui est cher et familier : celui de la fraternité franco-belge.

A noter, en passant, que le drapeau français était porté fièrement par notre ami Marcel Roth, qui fut très remarqué pour son maintien et sa dignité.

Au déjeuner, qui avait lieu à l'Hôtel Central, dans deux salles — l'une au rez-de-chaussée, l'autre au 1^{er} étage — on dénombra 110 couverts.

Malgré un service assez lent, la chère se révéla excellente. Sur le menu, adapté aux circonstances, on relevait notamment :

Potage des Stalags V
Truite du Danube en gelée
Poularde de la Forêt Noire
Pomme des champs d'Ulm
Comme de coutume, de très nombreuses dames, réparties à chaque table, apportaient la note gracieuse qui convient à un repas de famille.

Du début à la fin, la franche gaieté et la bonne humeur ne cessèrent de régner. On vit Tassoul descendre, entre chaque plat, pour recompter le nombre des convives. Des informateurs indiscrets laissaient entendre que ces opérations comptables se déroulaient près du comptoir, mais nous avons trop le souci de l'objectivité pour reprendre ces affirmations à notre compte.

De son côté, Lavigne conquis par la « Stella », « l'EKla » et autres breuvages locaux se sentait disposé à changer son nom contre celui de « Labière ».

Quant à Roth, qui avait oublié ses papiers d'identité, ils se de-

(Voir la suite page 4)

sa mère. L'Amicale tout entière s'incline devant la douleur de notre camarade et le prie de croire à la sympathie attristée de ses anciens compagnons de captivité.

Une bonne et longue lettre de notre ami Léon Ancement, 86, avenue de Strasbourg, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Nous espérons que la santé de notre ami Léon ainsi que celle de sa femme sont à l'heure actuelle au beau fixe. Nous lui rappelons que l'ami Spiral ne figure pas sur nos contrôles. C'est un oubli qu'il se doit se réparer au plus vite.

...du V B

Après l'envoi de ses bonnes amitiés et ses bons vœux, notre ami Le Maître, 225, avenue Foch, à Conflans, nous dit qu'il est toujours de cœur avec l'Amicale et qu'il suit avec intérêt le courrier de nos amis.

Notre ami Jean Mercier, maréchal des logis, gendarme à Rosheim (Bas-Rhin), adresse ses bonnes amitiés et son bon souvenir aux anciens de Villingen et de Stockach.

Notre ami Pierre Kinowski, 11 B, rue d'Aigrefeuille, à Montpellier (Hérault), nous écrit qu'il n'oublie pas l'Amicale V B « d'autant plus, dit-il, quand on connaît les gens, tous connus, qui s'occupent de distribuer un peu de joie autour de ceux qui sont incapables de faire de même; par exemple : moi. Je vous adresse à tous mon amical souvenir sans oublier Piffault, (Voir la suite page 3)

Courrier...

Notre ami Pierre Tricot, 16 bis, rue Saint-Fiacre, à Compiègne, nous envoie une longue lettre. Après avoir présenté ses vœux pour notre Amicale, il nous dit : « ... J'ai été profondément peiné de la mort de notre ami Jean Lesueur que je n'avais pas revu depuis septembre 1956 et dont l'état physique m'avait déjà inspiré à l'époque quelque inquiétude.

« J'ai appris, en même temps et toujours par la voie du journal, le deuil qui vient de frapper si cruellement notre ami Vialard. En ces douloureuses circonstances il est bon de pouvoir puiser quelque réconfort dans une franche et simple camaraderie; aux deux familles éprouvées j'adresse mes sincères condoléances.

« Je ne voudrais pas terminer sans adresser une mention de félicitations à l'adresse de notre ami Chabs pour son article épatant intitulé « Sport et Santé »...

Notre ami Camille Charbonnet, 41, rue W.-Rousseau, à Lyon, nous envoie un don pour notre Caisse de Secours. Nous le remercions bien vivement de son geste généreux. Notre ami Camille garde un bon souvenir de la Journée lyonnaise du V B et espère se rendre à une prochaine manifestation du V B. Les Parisiens ont gardé de l'hospitalité de leurs camarades lyonnais un souvenir impérissable.

Notre ami Henri Viret, à Malmort du Comtat (Vaucluse), un des participants à la Journée lyonnaise, nous fait part du décès de

Réunions mensuelles

REPONDEZ A L'APPEL DES SIRENES, LE PREMIER JEUDI DU MOIS, ET VENEZ AU REPAS DE L'AMICALE AU BOUTHEON

AMICALISTES V B

RESERVEZ VOTRE SOIRÉE DU Samedi 1^{er} Octobre 1960

Votre Amicale organise à « La Pomme d'Api », quai de Polongis, à Joinville-le-Pont

LE BANQUET DE RENTRÉE, SUIVI D'UN BAL DE NUIT

Participation au banquet et au bal : 15 NF.



ACTIVITÉS INTER...

Textes et...

Marseille-Nice

Le premier contact des délégués des Amicales nationales pour les Bouches-du-Rhône a eu lieu le jour de Pâques à Marseille au cours du Congrès des III.

Petit début encore, mais il faut dire qu'il y a peu de temps que les représentants des Amicales viennent d'être nommés.

Les premiers pas sont faits, nul doute que d'ici peu les Amicales représentées pour ce département seront aussi nombreuses qu'à Nice.

Nous avons remarqué cependant les camarades des XII et Dechamp des VII.

Amicales nationales et adhérents des Bouches-du-Rhône, ne manquez pas de vous mettre en relations avec le délégué de l'U.N.A.C. André Morino, 45, boulevard Tellène, à Marseille.

21 avril. — Bezard, délégué des XVII, me prend à 8 heures et nous allons chercher Simonneau pour visiter les sanas de Thorenc.

Nous partons par Cagnes, Venec et Tourette-sur-Loup. A Pont-du-Loup, halte casse-croûte et rosé, à « La Réserve », devant le panorama du haut village de Gourdon, puis arrêt pour admirer la cascade du Loup dans les fraîches gorges.

Enfin, court arrêt au curieux village de Greolères, à l'auberge du peintre des moutons.

Nous avons fini de grimper. Voici la belle station de Thorenc. Nous poursuivons vers le Bas-Thorenc, direct au sana du Clergé de France.

Reçus par le Vicaire directeur, qui nous mène au salon où nous rejoignons les abbés Denis (XIII A), Gely (I) et le Frère Dobigny (déporté Dachau), avec lesquels nous discutons de leurs dossiers.

A midi, invités par la direction du sana, nous déjeunons tous ensemble avec, en plus, notre ami Boissière (III), employé au sana.

Repas excellent, dans une ambiance fraternelle et, à 14 heures, nous quittons le sana pour le Haut-Thorenc où nous arrivons au sana Colette.

Le sana-hôtel Colette, dirigé par le docteur Dumeau, groupe quatre petits hôtels de cure qui détient chacun plusieurs P.G.

Le docteur Dumeau nous y reçoit et nous évoquons ensemble les cas actuels de nos malades. Avec sa longue expérience des pulmonaires, il nous donne son point de vue sur les malades P.G. Il nous envoie Gaultier, des III (du Canet de Cannes) avec qui nous discutons.

Nous gagnons ensuite le Relais Fleuri où nous nous entretenons avec les divers P.G. de divers Staggs, et tout spécialement avec certains cas sociaux, Conte, Cuffet et Mari.

Nous avons ensuite un entretien avec M. et Mme Cornilleau, direc-

teurs de cette maison de cure, qui nous donnent des renseignements sur divers cas et leur point de vue sur les P.G. pulmonaires, renseignements qui, avec ceux du docteur Dumeau, nous permettent d'avoir une étude très utile sur Thorenc et nos malades P.G.

Nous visitons ensuite les P.G. en cure aux Merisiers où nous voyons Caldei et Hébert. Là aussi, entretien avec le directeur.

Tous ces hôtels ont un contrat avec la Sécurité Sociale et ne reçoivent plus que des malades.

Arrêt encore à l'Hôtel du Parc pour nous entretenir avec Adam, un évadé de guerre, qui sort juste de cure et bricole en cet hôtel.

Nous faisons le point, en quittant Thorenc, petite station climatique, à 100 km. de Nice.

Simonneau y a constaté que nous y avions beaucoup à faire. Nombreux P.G. en cure, et parmi eux, pas mal d'épaves, sans lien, sans famille.

Ce qui a étonné Simonneau, c'est le manque de liaison totale entre les P.G. des hôtels de cure et ceux du sana du Clergé. Mais, plus encore, à quelques centaines de mètres les uns des autres, dans les maisons de cure, les divers P.G. ne se connaissent pas.

Il faut, nous a demandé Simonneau, organiser, créer des rapports, cette liaison qui fera que ces copains se sentiront moins abandonnés.

Nous rentrons par la route de Saint-Vallier, puis Grasse, et nous arrêtons à Villeneuve-Loubet où les Richard nous offrent l'apéritif.

22 avril. — La section départementale de l'U.N.E.G. offrira, à 18 h. 30, un apéritif de bienvenue à Simonneau, dans les salons du Mess des Officiers, caserne Rusca, à Nice.

Guidi, président départemental, était retenu à Cannes. Etaient présents : de l'U.N.E.G. : Greguet, secrétaire général, Renevey, secrétaire, et les membres du Bureau : Richard, Ruggieri, Lapasset, Bezard, etc., des Staggs III et des Evadés : Noireau et Monteux. Brunet, délégué des VII; des III : Cuhe, Fiandino, Tanty, Dumoulin, Mmes Simonneau et Monteux.

S'étaient excusés : Donadey (absent de Nice), Tommasi (fatigué).

Au cours du vermouth, Greguet, au nom de l'U.N.E.G., souhaite la bienvenue à Simonneau et souligne l'intérêt de la liaison U.N.E.G.-Amicales.

Il appuya principalement sur l'œuvre sociale de la section des III des Alpes-Maritimes. Il remercia les Evadés des Alpes-Maritimes et signala que les Amicales agissaient de concert avec l'U.N.E.G. dans le social principalement.

Puis, à 19 h. 30, un apéritif réunissait le Bureau des III de Nice autour de Simonneau avec Danton, Cuhe, Dumoulin, Noireau, Fiandino, Monteux, Tanty de la Seine, Brunet des VII et Bezard des XVII.

Dimanche 24 avril. — 9 h. 30, Café de Lyon à Nice, Assemblée de l'U.N.A.C., sous la présidence de Marcel Simonneau.

S'étaient excusés : des III : Falcini (dont l'épouse est malade), Tommasi (qui est fatigué), Dona-

dey (en affaires à Lyon), Dumoulin (travaillant en gare); des XII : Martinelli (malade à l'hôpital de Monaco); des XVII : lieutenant Brassat, actuellement à Hassi-Messaoud; des V : le Père Alphonse Marie Jubert, à Cannes.

Monteux remercia Simonneau de sa venue et souligna ses lourdes charges à l'U.N.A.C. et se félicita des XII amicales représentées.

Etaient présents :

Des III : Marcel Simonneau, président des III et secrétaire général de l'U.N.A.C.; Tanty, de la Seine, Rizzo, Camerani, Marro, Wolff, Lanteri Baptiste, Monteux, de Nice; Colomb, de Roquebrune Cap Martin; des IX : docteur Vissian, de Nice; des VII : Brunet, de Nice; des VI : Potvain, Bonard, de Nice, et Codet, de Cros-de-Cagnes; des XII : Dumas, Dufour, de Nice, et Vaccani, de Roquefort-les-Pins; des IV : Bourillon, de Nice; des II : Bertrand, de Nice; des I : Olive, de Golfe-Juan; des XVII : Bezard, de Nice.

Monteux relate le récent Congrès national des III à Marseille et souligne la venue de Simonneau à Nice, qui, ce jeudi, a visité les P.G. malades de cinq sanas de Thorenc.

Il signale les résultats depuis l'Assemblée U.N.A.C. du 25 octobre 1959 où, sortis avec six délégués d'Amicales, un bon travail a été fait. Il nous tient au courant des résultats de l'Assemblée U.N.A.C. du 2 avril à Paris, les secours à Fréjus et ceux de Noël.

Il met en avant les délégués des VII et des XVII qui ont manifesté, avec ceux des III, une forte activité sociale.

Monteux cite les travaux du Comité d'entente inter-P.G. et les nombreuses enquêtes et visites aux malades des diverses Amicales. Il signale que la plupart des Amicales ont aussitôt secouru les cas détectés dès enquête accomplie.

Il souligne que plus d'Amicales encore doivent illustrer le département.

Simonneau donne alors la parole aux divers délégués.

Brunet, des VII, estime qu'il y a trop d'absents sur le nombre de circulaires adressées et pas ou peu d'excusés.

Olive, des I, fait un rapport sur l'activité de son Amicale.

Bezard, des XVII, souligne l'effort social entrepris et encore à faire.

En l'absence de Greguet, délégué des VI, Codet, délégué adjoint, renouvelle ses offres de coopération à l'effort social. D'autres délégués d'Amicales prennent la parole.

Daumas, des XII, quoique malade, aidera au mieux le social.

Vissian, des IX, et Bertrand, des II, s'expriment sur le même sujet.

Simonneau expose alors l'activité des Amicales et explique leur rôle et l'utilité de la fusion des Amicales pas encore réunies en Wherkreis.

Il souligne le lien d'amitié des amicalistes et l'action sociale qui augmente sans cesse.

Le rôle social essentiel des Amicales est : malades et orphelins.

Il signale les magnifiques résultats sur les Alpes Maritimes, quinze ans après le retour, en créant le groupe des Amicales de Camps, et précise le rôle du délégué d'Amicale : rôle social avant tout. Mener les enquêtes, détecter les cas de misère cachés, utilité de signaler à l'Amicale nationale les cas particuliers, la visite rendue, sur le plan moral, est énorme, le meilleur médicament chez les hospitalisés, effort coordonné avec les diverses organisations en appuyant les dossiers.

Simonneau signale le cas des gars sortant de cure et leur retour dans la vie, la réadaptation après des ans d'oisiveté. Question à résoudre. Il parle des nombreux sanas de cette région, les nombreuses visites à faire. Il faut poursuivre ces visites et les organiser par petites équipes. Il indique que des colis ont été envoyés pour Noël par les Amicales nationales alors que pour Fréjus, l'action U.N.A.C. et groupement lyonnais a permis d'aider les P.G. sinistrés.

« Le rôle des femmes » est important, déclare Simonneau, et il évoque la marche des Amicales ici représentées sur le plan national : I, V, VI, XII, XVII, XVIII, IX et IV.

Il souligne le rôle de l'Amicale et de son délégué de province, échange de courrier, rubrique sur « Le Lien », etc... C'est un travail de longue haleine, le nombre de militants ne compte pas. Les résultats seuls comptent. Une poignée de gars agissant, cela suffit pour animer un département.

Evoquant les revendications, il parle de la retraite et des offices alors qu'il insiste sur l'attitude apolitique des Amicales.

La parole est donnée aux diverses questions.

Baptiste Lanteri signale les possibilités d'emprunts auprès des offices, à 1 %.

Colomb évoque le mémorial de la captivité et Simonneau appelle à soucrire : « C'est un devoir d'y participer », souligne-t-il.

Monteux fait alors appel à de nouveaux délégués, puis annonce la création du Groupe social niçois des Amicales de Camps, constitué à ce jour des 12 Amicales dont les noms suivent :

- I : Olive Prosper, de Golfe-Juan; II : Bertrand Léon, de Nice; III : Dumoulin Jean-Pierre, de Nice; IV : Bourillon Charles, de Nice; V A : Lassal Robert, de Nice; V B : Bouchut Emile, de Roquebrune Cap Martin; VI : Greguet André, de Nice; VII : Brunet, de Nice; IX : Vissian, de Nice; XII : Dumas Joseph, de Nice; XVII : Bezard Roger, de Nice; XVIII : Braquet, de Nice.

Ce fut ensuite le repas amical à Saint-Jean-la-Rivière.

Excellente première réunion de l'U.N.A.C. dans les Alpes-Maritimes et dont les heureux résultats ne se feront pas attendre.

25 avril. — Visites. J'allais à l'hôpital Pasteur, à Nice, rendre visite à Mme Gilli, épouse de no-

tre camarade de Saint-Jean-la-Rivière (des III), et à Cassini, des VI (pour son dossier de pension).

Visites-enquêtes

Le 2 mai, j'allais rendre visite à Dufau, des XII, chez lui, afin d'étudier sa situation actuelle, ce camarade ayant été malade durant des années.

Le 3 mai, avec Brunet, des VII, nous allions rendre visite à Prulhière, des VII, lequel, malade et sans travail, nous avait été signalé par Saure, des I.

Nous avons longuement étudié ses dossiers de pension et autres.

Nouvelles

Après nos enquêtes, au nom de l'U.N.A.C., nous avons appris avec joie que nos amis Caroul, des VI, de Nice, Saint Pancrease et Ouzet, des XVIII, de Magagnocq, ont été secourus par ces Amicales.

C'est avec joie aussi que nous apprenons que Comte, des XVIII, qui était sans travail au sortir de cure, le 30 avril, vient d'être embauché par le docteur Dumeau, au sana Colette. Nous en remercions de tout cœur ce dévoué docteur.

Roger Monteux, Délégué U.N.A.C.

Hautes-Alpes

Parti de Gap, soudain, au détour de la route, j'eus l'émotion de découvrir un morceau de ce lac qui débute ici, entre Ubaye et Savines, fruit de ce géant des barrages, Serre-Ponson.

Cet air de l'eau vive chantait en moi devant ce grandiose et immense chantier.

Ici, une route nouvelle, avec ses ponts géants qui sautent la vallée, longue par la voie ferrée, rajustée aussi en un nouveau tracé.

Savines se remonte sur les flancs du mont; le vieux village est prêt d'être englouti et déjà l'on trace une autre route qui grimpera par Poutis, Le Sauze, pour rejoindre Barcelonnette par les hautes vallées.

Après Largentière et Embrun, c'est Briançon qui nous accueille, avec ses rues qui grimpent vers les monts.

Là haut, Briançon-ville, avec sa gargouille. Le car nous mène sur la route du Lautaret et tout à coup l'on débouche sur le val des sana, avec son écran de monts tant enneigés encore, avec tout un chapelet de nouveaux sanas qui se sont construits.

Parmi eux, le gigantesque Rhône-Azur, de conception hardie, inauguré il y a peu de temps.

Pas de délégué P.G. (comme au Sana des Neiges) et cela ne facilite pas le travail.

Du bureau d'entrée, je suis envoyé dans un second bureau qui veut m'adresser à l'assistante sociale. Enfin, me voici en présence du président de l'Amicale des malades tout jeune Parisien, Lucien

Sous-Vêtements



Qualité parfaite



Chemise parfaite

Pour tous vos achats, assurez-vous la garantie du "G.E.A."

En utilisant son carnet d'achats, vous pouvez bénéficier de prix de Gros, de Fabrique ou de remises de l'ordre du 10 à 25 % sur tous achats de :

AMEUBLEMENT, APPAREILS MENAGERS de toutes marques, APPAREILS de CHAUFFAGE, BIJOUTERIE, ORFÈVRE, HORLOGERIE, MAROQUINERIE, ARTICLES DE VOYAGE, TISSUS, HABILLEMENT, CHAUSSURES, POURRURES, LINGERIE, BONNETERIE, LINGE DE MAISON, RADIO et TELEVISION, PHOTO et CINEMA, OPTIQUE et LUNETTERIE, CRISTAUX et PORCELAINES, COU-TELLERIE, PEINTURES et PAPIERS PEINTS, PAPETERIE, LIBRAIRIE, PARFUMERIE, QUINCAILLERIE, OUTILLAGE, CYCLES et MOTOS, ACCESSOIRES D'AUTOS, VOITURES D'ENFANTS, JOUETS, ARTICLES DE SPORT et CAMPING, tous les COMBUSTIBLES, etc., etc., etc.

Tous les amicalistes habitant la Seine ou tous les autres départements peuvent obtenir un carnet d'achats leur permettant de jouir eux-mêmes des avantages ainsi offerts par des commerçants de premier ordre de la capitale et minutieusement sélectionnés par le « GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS », organisme réputé sur le plan national.

Il suffit de retourner le bon ci-dessous précisément rempli, accompagné d'un timbre-poste pour frais d'envoi, au G.E.A., 4, rue Martel, Paris (10^e).

Veuillez m'adresser GRATUITEMENT, sans engagement de ma part et par retour, un carnet d'achats accompagné de votre catalogue général.

NOM Profession

Adresse

Profitez-en également pour réclamer le TARIF GENERAL des articles du nouveau RAYON d'ALLI-MENTATION que vient d'ouvrir le G.E.A. depuis le 15 octobre dernier, en ses bureaux, rue Martel.

— Servez-vous de votre carnet d'achats —
— Utilisez les facilités de paiement —

— Vous ferez de vraies économies —

MEDICIS

GRILL-ROOM

4, place

Edmond-Rostand

DAN. 46-06

Face aux Jardins

du Luxembourg

Direction : Ex-V A

Serge Olschanezky

Cuisine soignée

préparée sous vos yeux

Cave réputée

Repas : de 10 à 15 N.F.

Ouvert tous les jours

Service rapide

...DEPARTEMENTALES



...Documents

A Montpellier 26 avril 1960

Assemblée générale du Groupement de l'Union des Amicales de l'Hérault

En vérité, peu de monde à cette réunion, mais seulement quelques fidèles; en fait nous nous réservons lors de la visite de notre secrétaire général national, Marcel Simonneau, et il n'y avait pas eu de convocation individuelle.

Les III, les VI, les XIII étaient cependant bien représentés et le délégué U.N.A.C. informa longuement ses camarades du travail accompli cette année par le Bureau national pour redonner à l'U.N.A.C. la vie et le rôle qui est le sien.

Il rendit compte aussi du Congrès des III à Marseille, à Pâques dernier, qui voulait être aussi une réunion U.N.A.C. et ce fut un peu le cas, malgré le peu d'empressement des amicalistes à répondre aux invitations de Morino. Et, avec l'ami Montel, on aborda une fois encore les problèmes des rapports Amicales-U.N.A.C. - Amicales Province et U.N.A.C. - Province. Mais la présence de Marcel Simonneau est maintenant un gage certain de réussite.

Georges Nicolas dit encore combien la compréhension du secrétaire général de l'U.N.A.C. était précieuse dans les rapports F.N.C. P.G.-U.N.A.C. et aussi avec l'ensemble du monde anciens combattants. Prirent part à la conversation nos amis Cauquil, Charlie, Peyré, Ginouilhac.

A l'issue de cet échange de vues, le mandat du Bureau du groupement de l'Hérault de l'U.N.A.C. fut reconduit et notre ami Montel (VI) en conserve la présidence. Le secrétariat est assuré par Nicolas (III), délégué de l'U.N.A.C.; Peyré (XIII) reste trésorier, les autres postes également sans changement.

Le Bureau U.N.A.C. de l'Hérault reste toujours à la disposition des Amicales nationales et des anciens des Stalags et Oflag dans le cadre des activités générales des P. G. de l'Hérault.

Fourlini, qui en est à son 14^e mois de sana après une intervention urinaire.

Ce dernier me conduit dans la chambre de Frascari, des XIII, qui me brandit « Le Lien » qu'il reçoit de cette Amicale. Deux ans qu'il est là, les visites sont rares et il appréhende de rentrer chez lui, à Nice, où ses maigres moyens d'existence et un loyer trop élevé le hantent.

Je vois, ensuite Jauffret, des II, de Miramas, un cas très intéressant aussi. Tous deux se plaignent du manque de contacts P.G. Pas de délégué en cet immense vaisseau, pas de visite de P.G. du département.

Nous discutons de cette lacune et envisageons de regrouper les P. G. en tentant d'obtenir un délégué, avec l'aide du président des malades.

Ce dernier me fait ensuite visiter le sana, peut-être le plus moderne de France. Actuellement 380 malades y sont traités, divisés en 3 sections: les pulmonaires, les osseux, les enfants (100 enfants).

Nous visitons la salle de rééducation fonctionnelle où officie un kinésithérapeute, M. Coulon, aux méthodes ultra-modernes, résultats excellents, nombre de malades se réadaptent très vite après de fortes interventions.

C'est ensuite la superbe salle de lecture avec une bibliothèque garnie des meilleurs ouvrages.

Nous voici au cinéma; un vrai, à deux étages (le balcon pour les enfants). Même programme que les cinés de Briançon, deux séances par semaine. Des troupes théâtrales y passent et autres spectacles.

Voici les écoles pour les enfants afin de ne pas leur laisser trop perdre, puis les salles d'études pour adulte.

Fourlini me présente l'éducateur, un homme passionné qui m'explique 15 gars de plus de 45 ans ont repris les études et sont les plus acharnés.

Les cuisines, immenses, à l'échelle de cette bâtisse, les réfectoires clairs. Fourlini me montre sa correspondance avec le centre héliomarin de Vallauris où le président des malades vient de lui demander l'état des lieux du Rhône-Azur, les améliorations.

« Nous devons nous tenir au courant », me déclare ce jeune président.

Cela fait plaisir à entendre. Voilà un garçon bien à sa place dans la lutte sociale. Toutes améliorations l'intéressent et quand je lui parle du double menu affiché maintenant en plusieurs établissements des Alpes-Maritimes, il me dit espérer y venir aussi bientôt en ce sana.

Malgré mon désir, nous ne pouvons voir le docteur Routier, en conférence, et je laisse un mot à son secrétaire Riss, ex-président des malades de Briançon, que j'avais contacté lors de mes visites précédentes.

De là, je gagne le « Bois de l'Ours » où je vois Cosnier, du III B, de Drancy. Il a bien reçu les colis de Noël et de Pâques. Il

vient de subir une thoraco et pense rentrer chez lui en juin.

Je gagne ensuite « Les Terrasses » où je suis reçu par le président des malades. Rien à signaler, sauf que notre ami Cahitte est reparti chez lui et je leur demande de trouver un nouveau délégué P.G.

Une fois encore, je quitte cette vallée d'espoir, espoir de voir bien vite tous nos copains guéris, espoir de voir s'améliorer encore ces maisons de soins pour le bien-être de ceux qui souffrent.

Gap. — Le 23 avril, lors du Congrès des assistantes sociales des Caisses de Mutualité agricole de Provence et de Corse à Gap, M. Marius Audier, chargé de cours de gérontologie à la Faculté de Marseille, a évoqué les Maisons de retraite, se disant contre le système de l'hospice tel qu'il est appliqué actuellement, déclarant: « Il faut supprimer les dortoirs, et même le nom d'hospice qui est déjà remplacé par celui de Maisons de Retraite Communales ». Il fit alors l'éloge de l'heureuse initiative du village de retraite de Serres (Hautes-Alpes) en souhaitant que d'autres solutions plus citadines interviennent rapidement.

Basses-Alpes

Jausiers. — L'hôpital qui était insuffisant est en projet d'agrandissement et les aménagements intérieurs en voie de réalisation, grâce aux démarches de la commission de l'hôpital et de la municipalité, ainsi qu'à l'effort financier des habitants de Jausiers et des communes de la Haute-Vallée.

Corse

Hôpital-pilote, en Corse: Inauguration du nouveau centre « Notre-Dame de la Miséricorde » à Ajaccio. En projet: un sanatorium à Tatone et un hôpital psychiatrique à Casteluccio.

Bouches-du-Rhône

Marseille. — Note sur les travaux effectués dans les hôpitaux depuis 1953 et sur les projets de construction et de rénovation (transmis par l'administration de l'Assistance Publique à Marseille, par M. Vadon, secrétaire général).

Depuis 1953, l'administration a mis au point et exécuté un important programme de modernisation des hôpitaux. Ce programme comprend deux parties bien distinctes:

- 1° Construction d'établissements nouveaux;
- 2° Rénovation et amélioration des établissements existants.

L'ensemble de ces travaux a pu être réalisé grâce:

— aux subventions des collectivités, Etat Sécurité Sociale, département des Bouches-du-Rhône, ville de Marseille;

— aux emprunts que l'administration a contractés auprès d'organismes prêteurs tels que la Caisse des Dépôts et Consignations, le Crédit Foncier, etc...;

— aux ressources propres de l'administration de l'Assistance Publique à Marseille:

1° L'hôpital Nord qui comprendra 750 lits est en cours d'édification dans le quartier de Notre-Dame limite. Sa mise en service est prévue pour 1963. Le coût de cet établissement sera environ de 3.500.000.000 d'anciens francs;

2° L'hôpital psychiatrique départementale est construit sur un terrain contigu à celui de l'hôpital Nord, sous la responsabilité de l'administration de l'Assistance Publique à Marseille, pour le compte des Bouches-du-Rhône. Son achèvement est prévu pour 1961. Il pourra recevoir 750 malades. Le coût de cet établissement sera environ de 2.500.000.000 d'anciens francs;

3° L'hôpital d'enfants sera édifié à l'extrémité du boulevard Baïlle, l'architecte chargé du projet termine son élaboration. L'établissement comprendra 500 lits environ et le commencement des travaux est prévu pour fin 1961. Le montant de l'estimation de l'avant-projet est de 2.750.000.000 d'anciens francs;

4° L'école d'infirmières que l'administration construit dans l'enceinte de l'hôpital de la Timone pourra recevoir les élèves de la prochaine promotion (54 internes et 60 externes). Montant des adjudications: 148.000.000 d'anciens francs;

5° Le centre de traumatologie qui a été implanté dans les vieux bâtiments de l'Hôtel-Dieu et qui fonctionne depuis plus d'un an. Montant des travaux réalisés: 250.000.000 d'anciens francs.

Ce centre comporte un service de chirurgie générale, un service de balnéothérapie, massothérapie, mécanothérapie, rééducation fonctionnelle; un service de brûlés, un service d'O.R.L.

Les établissements existants sont en cours de modernisation. Les salles de malades qui, à l'origine, étaient des salles communes, sont divisées en chambres particulières ou de 2 et 4 lits, au fur et à mesure des possibilités.

A chaque exercice budgétaire, une somme de 600.000.000 d'an-

ciens francs en moyenne est affectée à cette modernisation provenant des emprunts contractés par l'administration de l'Assistance Publique à Marseille, des dotations, des amortissements et des ressources d'exploitation (pris de journée).

Chaque année un certain nombre de salles sont ainsi complètement renouvelées. A ce jour 6 salles à l'hôpital de la Conception, 4 salles à Sainte-Marguerite, l'Hôtel-Dieu dans sa quasi intégralité, ainsi que l'hôpital Salvator.

En outre, des installations techniques (frigorifiques, téléphone, stérilisation) ont été pour la plupart remises à neuf, des montemalades ont été installés dans les divers établissements, les installations thermiques des diverses chaufferies ont également été renouvelées.

L'administration a fait un effort particulier pour tout ce qui touche au traitement des malades. C'est ainsi que la plupart des blocs opératoires ont été modernisés, que la climatisation de ces blocs a été assurée, que de nombreuses installations de distribution d'oxygène et d'aspiration ont été placées dans les services opératoires et d'hospitalisation. Les services et blocs opératoires ont été dotés du matériel le plus moderne.

A ce jour, si des travaux importants doivent être encore réalisés dans divers établissements, notamment à Sainte-Marguerite et à l'hôpital de la Conception, d'autres hôpitaux sont particulièrement bien équipés. C'est ainsi qu'après l'achèvement de la clinique chirurgicale de l'Hôtel-Dieu, cet établissement répondra entièrement aux besoins hospitaliers.

La clinique Cantini, dont l'inauguration remonte à 1956, a été conçue avec beaucoup de soin et permet le traitement des maladies cardiovasculaires et les opérations les plus délicates (oeur ouvert), outre les aménagements concernant, les conditions d'hospitalisation, d'équipement technique, bloc opératoire et installations radiologiques très modernes, font de ce centre un établissement prototype.

Suite à ce rapport de l'Assistance Publique remis pour le Congrès national à Marseille, nous nous réjouissons de ces innovations dans la ligne de l'humanisation des hôpitaux.

Roger Monteux.

Demandes d'attestations

Pour vos attestations de maladie durant la captivité: à M. le colonel Bouzonne, commandant du Fichier médical allemand, caserne de la Visitation, rue François-Chénieux, Limoges (Haute-Vienne). (Seul le médecin traitant peut écrire.)

Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Double affiliation des grands invalides de guerre et des veuves de guerre à la Sécurité Sociale

Le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre rappelle qu'un délai supplémentaire — jusqu'au 30 juin 1960 — est accordé aux grands invalides de

guerre et aux veuves de guerre qui, affiliés à la Sécurité Sociale au titre d'un régime de retraite, d'une part, et au titre de leur pension militaire d'invalidité ou de veuve de guerre, d'autre part, peuvent prétendre au remboursement de l'excédent de cotisations qu'ils ont acquittées depuis l'année 1957, par suite de cette double affilia-

tion, en application du décret n° 57-289 du 9 mars 1957 (« J.O. » du 12 mars) et de l'arrêté interministériel du 8 septembre 1959 (« J.O. » du 16 septembre).

Il est rappelé également aux intéressés que leur demande de remboursement doit être adressée à la Caisse Primaire de Sécurité Sociale dont ils sont ressortissants.

MÉMORIAL DE LA CAPTIVITÉ

Merci à tous ceux qui ont déjà répondu à notre appel.

Nous le renouvelons à nouveau et nous ne cesserons de le faire, car ce MEMORIAL nous tient tout particulièrement à cœur.

Il sera « vôtre »... il honorerà « Nos Morts »... « Vos Morts ».

Les Amicales de Camps, qui ont tant fait pour les orphelins, les veuves de ceux que nous avons pleurés, ceux à qui nous avons fermé les yeux en terre hostile, nous qui étions leur seule famille qui avons recueilli leurs derniers mots... se doivent de faire le maximum pour que ce monument soit digne d'eux d'abord,

et aussi de notre souvenir, de notre fraternité, de nos serments spontanés.

Matérialisez le plus rapidement possible ce que votre « cœur » veut faire... ce que votre situation permet... n'attendez plus pour verser votre participation directement à votre Amicale respectives.

Marcel Simonneau.

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.
**CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI**
(Ancien P.G.)
MONTHELON (Marne)
Demandes pris et conditions



Robert EGRAZ

(N°-VI 0)
Hôtelier à St-Germain-de-Joux (Ain)
De Père en Fils depuis 1840
Altitude 500 m. (près de Genève)

VOUS INVITE A SEJOURNER DANS SON HOTEL DE CAMPAGNE

30 chambres coquettes et tranquilles avec confort
Cuisine au beurre faite par l'hôtelier
Jardins et terrasses ombragés - 2 rivières à truites,
3 lacs et sapins à proximité - Promenades et excursions nombreuses - Air pur et vivifiant
Pension complète, taxes et services compris:
Mai, Juin: 14 NF par jour; Juillet: 18 NF par jour
Août: 19 NF par jour; Septembre: 15 NF par jour

CORDIAL ACCUEIL

Courrier...

(Suite de la première page)

Perron, Patin, Focheux, Nadler, Forster et j'en passe, tous des amis... »

(Nous adressons à notre ami Kiki le bon souvenir de ses anciens compagnons du Waldho et nous espérons le recevoir un jour au Bouthéon.)

Notre ami Charrier, Gare de St-Martin-de-la-Place (Maine-et-Loire), envoie son bon souvenir à tous les camarades du V B et en particulier aux anciens de Schramberg.

Notre ami Georges Ducher, 5, rue Charles-Gide, à Champigny-sur-Marne, adresse à tous les V B ses meilleures amitiés et en particulier à Halley, d'un ancien du 15^e R.A.P., et Lavigne, de l'usine Ramie d'Emmendingen.

Notre ami Alexis Thual, 16, rue de la Gare, à Châtillon-sous-Bagneux, nous écrit :

« Merci à tous de votre travail. Mes vœux pour l'an 1960. Amitiés à tout le V B et en particulier à ceux de Balingen et Tailfingen. »

Notre ami André Boucher, 17, rue Jean-Jaurès, à La Villa-D'ay (Marne), envoie son bon souvenir et nous rappelle le plaisir de la journée du 10 mai 1959 à Epernay qui reste présent à la mémoire de tous les participants.

Notre ami Marius Humbert, Entre-Deux-Eaux, par Saulcy - sur-Meurthe (Vosges), envoie le bonjour aux anciens Polonais et Français de Laupheim et plus spécialement à Rose.

Notre ami René Chateau, 33, avenue du Général-de-Gaulle, à La Garenne (Seine), envoie un amical bonjour aux anciens de Tailfingen.

Notre ami Antonin Quay, 80, avenue Platon, à Villeurbanne (Rhône), adresse son amical souvenir à tous les camarades du V B, ainsi que ses meilleurs vœux de bonne santé aux membres de l'Amicale.

Notre ami Charles Marignan, 20, rue de Belfort, à Cannes, regrette de ne pouvoir venir un peu parmi nous pour revoir des anciens d'Ulm du kdo 29025 de Magirus, entre autres Hinz, Crouter, Batut et son fumivorum, Letellier et tant d'autres camarades. (Peut-être aurons-nous un jour la joie de rencontrer notre ami.)

Notre ami Félix Comte, 69, rue Jules-Ferry, à Raon-l'Étape, un ancien du Kommando de Tenenbronn, se plaint du silence de ses anciens camarades de travail. Il donne bien le bonjour à tous ceux de Tenenbronn et aussi à ceux de Schramberg, et envoie ses bonnes amitiés aux anciens V B.

Notre ami Maurice Parrot, 27, avenue de la République, à Montrouge (Seine), le premier directeur de la troupe théâtrale du camp,

FABRIQUE DE MEUBLES
7 ter, avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex. No 5308

Membre de l'Amicale No 248

**SALLES A MANGER
CHAMBRES**

**A COUCHER
ENSEMBLE STUDIO**

**DÉPOSITAIRE
DE FABRIQUES**

Cuisines modernes
Eléments, tables
Sièges modernes
rustiques et basques
Sièges de jardin
Pliants, Transats

Prix marqués
en chiffres connus

Facilités de paiement
sur demande

Prix spéciaux
aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements
n'hésitez pas
à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07

Métro : NATION

adresse à tous les anciens V B ses meilleurs sentiments d'amitié.

Notre ami Emile Ledouble, 5, rue Ledion, à Paris (14^e), adresse à tous ses cordiales amitiés et principalement aux anciens de Schramberg.

Le « courriériste » ne donnerait pas sa place pour un empire.

Pensez donc : Sur sa table s'amoncellent des lettres et des cartes de camarades du V B. Bravo les amis ! Et nous allons les lire ensemble :

C'est une lettre, de notre ami Jean-Michel Quintard, maire de Saint-Sauvant, conseiller général de la Vienne, et chef de cabinet du Président du Sénat, qui adresse à ses anciens compagnons de captivité ses meilleures pensées et son bon souvenir.

C'est notre ami belge Georges Simon, 6, rue des Chevaliers, à Bruxelles, qui nous écrit :

« Dans une récente édition de votre journal vous avez fait réfé-

rence à un envoi d'une modeste somme et à un message qui l'accompagnait. C'est probablement à mon message que vous vous référez. Je suis en effet un ancien prisonnier de Heuberg et de la Waldkasern-Waldhotel, etc... »

L'identité de notre correspondant étant ainsi révélée, nous nous empressons de transmettre aux anciens V B le bon souvenir de notre ami Simon.

Le bon souvenir à tous et principalement aux anciens camarades d'Ulm-Kuhberg, de la part de notre ami P. Pierret, 26, rue Miraubeau, à Vincennes.

Notre ami Jean Le Quellec, Hôtel des Cyclistes, Carnac (Morbihan), envoie à tous son meilleur souvenir et principalement aux anciens du Kommando Höhner à Trossingen. Pour les anciens V B qui cherchent un coin idéal pour les vacances, le Morbihan est un endroit rêvé et chez un ancien V B on est toujours bien reçu.

Notre ami André Chabert, Les

Abeilles, 16, rue Docteur-Calmette, à Grenoble (Isère), nous adresse une gentille lettre et ses félicitations à l'endroit de l'équipe dirigeante V B et souhaite que l'an 1960 voie se lever une année de grand cru pour l'amitié P.G. V B.

Des nouvelles de l'ami Creux qui a quitté l'hôpital pour suivre un traitement au sanatorium de Tilleroye, à Besançon (Doubs). Nous sommes heureux de savoir que son état s'est considérablement amélioré. Nous espérons que ce mieux continuera et que bientôt l'ami Creux pourra reprendre son activité.

Notre ami Gabriel Bop, à Tartas (Gironde), adresse son bon souvenir et toutes ses amitiés aux anciens camarades du camp et de Saint-Georges.

Notre ami Georges Jonas, 17, Cité des Bingottes, à Baccarat (Meurthe-et-Moselle), est très content de recevoir « Le Lien » régulièrement et nous promet, lors d'un passage à Paris, de venir

...du V B

nous rendre visite au Bouthéon. Nous lui recommandons le jeudi et, si possible, le premier jeudi du mois.

Notre ami Maurice Gaillard, boucher, demeurant 207, rue Ordener, Paris, recherche un camarade ayant été en 1943 à Holosko comme chef interprète et travaillant dans le civil aux Wagons-Lits sur les lignes d'Orient. Nous demandons aux camarades qui travaillent aux Wagons-Lits de bien vouloir aider notre ami Gaillard à retrouver son ancien compagnon de captivité.

Notre ami Henri Guichard, La Miltais, Blain (Loire-Atlantique), adresse son amical souvenir à tous les anciens V B.

Notre ami A. Fontana, 9, rue de la Croix, à Marseille, nous envoie de bonnes nouvelles de notre ami Truffy qui a repris lentement toutes ses activités multiples. Nous transmettons à nos deux amis marseillais notre bon souvenir et à Truffy, en particulier, nos vœux de complet rétablissement.

Nous adressons à notre ami Roger Georgeon, 11 bis, avenue Verdier, à Montrouge, nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Notre ami André Martinet, 56, rue du Coq, à Bar-le-Duc (Meuse), adresse un amical bonjour à tous les amis de l'Amicale V B, et particulièrement à ceux de Chiron-Werke, de Tuttingen.

Une carte de notre ami André Adam, 14, place H.-Cornille, à Fontaine-l'Évêque (Belgique), concernant le voyage à Villingen :

« Je viens vous remercier de l'accueil que vous m'avez réservé ainsi que pour les belles journées que j'ai pu passer en votre compagnie, à La Bresse et ensuite à Villingen. Je remercie tout spécialement le camarade Perron qui m'a conduit à La Bresse et qui m'a ramené à bon port à Paris. Quel dommage que cela ait passé si vite, mais j'espère bien être des vôtres à la réunion du 2 octobre car j'aime me retrouver en compagnie des amis français, cela me rappelle la captivité. J'envoie mon bon souvenir aux amis des Vosges ainsi qu'aux membres du Comité. »

NOS PEINES

C'est avec peine que nous apprenons le décès de nos camarades Maurice Laurent, 4, avenue de la Gare, à Vaux-sur-Seine (Seine-et-Oise), et André Auvray, à Logny, commune de Gentille (Indre-et-Loire).

L'Amicale adresse aux familles de nos deux pauvres camarades ses condoléances attristées.

Notre ami Gabriel Flipeau, 84, rue G.-Clemenceau, à Granville (Manche), nous fait part du décès de Mme Flipeau, sa mère. Nous prions notre camarade de bien vouloir recevoir ici les condoléances sincères de ses amis de l'Amicale.

Waterman
La meilleure encre...
TRAITEE O
L'HEXA-fluid

**CHAMPAGNE
R. BERTIN**
(ex-P.G. Waldhotel, V B)
Propriétaire récoltant
Manipulant
VRIGNY, près de REIMS
Vente directe
Renseignements sur demande
Le Gérant : PIFFAULT
At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

Un beau dimanche à Dinant

(Suite de la page 1)

mandait, très soucieux, s'il allait pouvoir rentrer en France.

A l'heure du dessert, Vialard, très en forme, nous gratifia d'un discours magistral, dans lequel il s'attacha à démontrer tout ce que la Belgique représente pour nous. Des applaudissements à faire trembler les vitres saluèrent sa péroraison.

Rose remit ensuite ses « lettres de créance » à notre délégué général pour la Belgique, l'ami Armand Ista, de Liège, qui, très so-

bremment, déclara qu'il s'efforcera de mériter la confiance qui lui a été témoignée.

Puis, la soirée se termina dans une ambiance très détendue et par une embrassade presque générale.

L'organisateur, l'ami Camille Danze, qui prononça les derniers mots, était très ému de la réussite totale de cette journée. Nous pouvons lui renouveler tous nos compliments : le programme mis sur pied a recueilli l'adhésion unanime de tous les participants.

Au terme de ce beau dimanche, nous avons le cœur réchauffé par

le spectacle d'une amitié sans faille.

Ces voyages en Belgique nous apportent, chaque année, un grand réconfort. A la joie de revoir tant de visages amis, s'ajoute le plaisir de constater que le temps n'altère en rien une fraternité qui remonte, désormais, à vingt ans.

C'est pourquoi, chers amis belges, la conclusion qui nous paraît résumer nos sentiments de la manière la plus concise est celle-ci : « Nous reviendrons ! »

Mle 23.653.

KOMMANDOS...

UNE AMERE VICTOIRE

« Tout s'annonçait bien » ce dimanche de mai. Paris s'éveillait sous un ciel gris, familier aux Parisiens.

La Nationale 7, en cette matinée, ne connaissait pas encore les « embouteillages » de la soirée.

Un air de fête semblait flotter et les gardiens de la paix, en grande tenue, formaient la haie jusqu'à Orly, non pas pour vous, chers amis belges, comme c'était dommage, mais pour quelques Grands qui débarquaient de l'aéroport pour se retrouver... au sommet.

Dès 10 heures, dans la cour d'honneur de l'Ecole Saint-Clement, le R.P. Vernoux, président des Anciens d'Ulm, accueillait les visiteurs et invités de cette traditionnelle Journée des « Anciens d'Ulm ». Belges et Français, réunis à Viry-Chatillon. Le grand pavois flottait sur la demeure de Charles Perrault.

Le soleil perçait la nuée : Oui, tout s'annonçait bien.

Ce fut le rassemblement dès 10 heures 30.

Le drapeau belge, porté par Métillon, encadré par le drapeau des Amicales V et le drapeau des Anciens d'Ulm, que portent Piaque et Duez, précèdent le président Langevin, notre ami Ista, le Bureau de l'Amicale V B, Hadjadj, de Schramberg, le R.P. Vernoux, et de se réunir autour de la plaque aux Anciens de l'Ecole morts pour la France, tandis que Mme Ista dépose une gerbe cravatée aux couleurs franco-belges, chacun de se recueillir quelques instants.

Quelques pas encore, voici la chapelle.

Précédé par 100 enfants en aube blanche qui vont chanter cette messe, voici le R.P. Vernoux qui va la célébrer.

Très belle cérémonie, pleine de grandeur dans sa simplicité.

Celle-ci terminée, après une visite à la chapelle des Coquillages, qui fait l'objet de tant d'admiration par sa beauté, tous de se retrouver au vin d'honneur offert par le R.P. économe.

« Oui, tout s'annonçait vraiment bien. »

Sous la conduite du R. Père, c'est la promenade dans le parc magnifique sous les frais ombrages où murmure le ruisseau.

Le soleil resplendit et ses rayons jouent avec le jet d'eau du bassin pour en tirer mille perles, tel un magicien.

Les responsables quittent discrètement les promeneurs pour re-



joindre le Pavillon Bleu, en espérant y retrouver les derniers camarades retardataires, invités de dernière heure, puis rejoignent chaque fois directement le lieu du banquet.

Mais, hélas ! pas un n'était au rendez-vous...

Où étiez-vous, camarades de Cergy, de Compiègne, d'Epernay ?

Retenus par quelques obligations familiales ou par l'indifférence de ces manifestations ?

Comme nous avons ressenti votre absence, et combien fut pénible le vide d'une salle que nous aurions voulu voir trop petite.

Nous avions tout mis en œuvre pour le succès de cette journée : banquet, sauterie, localité proche de Paris et si bien desservie. Bien sûr... on se lasse... quinze ans ont passé. Mais une fois par an, était-ce trop vous demander de se retrouver, entre copains et camarades.

Si toutes les excuses sont valables, au nom de l'amitié chacun peut faire un effort...

Enfin, après les discours d'usage et paroles réconfortantes de Langevin, de Ista, de Métillon, le Père Vernoux, optimiste, apporta l'Espérance au lendemain de cette « amère victoire ».

Et tandis que Hadjadj ouvre le bal, que chacun se « rapproche » pour combler le vide des absents, les échos joyeux d'une valse balayaient la mélancolie, le champagne déborde des coupes, la joie revient.

L'orage est passé.

Une joyeuse farandole ramène la gaieté.

Il est 20 heures quand on se sépare, contents quand même de s'être retrouvés, non par le nombre, mais par la qualité.

L. Vialard.
Ancien d'Ulm.

APRES DINANT

Les « Anciens d'Ulm » adressent leur salut cordial et fraternel à leurs camarades belges, et compliments pour la chaleureuse réception organisée, sur les bords de la Meuse, par les Amicales belges, le 24 avril dernier.

Bravo ! au président Rolland,

...D'ULM

aux organisateurs, pour la réussite et le succès complet de cette journée.

Vive les Amicales V !
Vive la Belgique !

L. Vialard.

ENTRE NOUS

Voici les vacances. Nos réunions mensuelles sont suspendues jusqu'en octobre.

A tous, bonnes vacances.

Notre ami Moutard, éloigné par la maladie, se rétablit et adresse à tous les Anciens d'Ulm son amical souvenir.

Nous lui souhaitons un complet rétablissement et son prochain retour parmi nous.

NOTRE COURRIER

Merci à nos camarades :

Dolet Pierre, Amiens.
Buet Georges, Angers.
Bonnet Marcel, Pontarlier.
Boucher André, Nancy.
Duminy Georges, Rang-du-Fliers.
Frank René, Bagnolet.
Fargeaux, Paris.
Grillon Raymond, Arcachon.
Hoog Georges, Saint-Germain-en-Laye.
Lambert Michel, Villeneuve-le-Roi.
Lartet Armand, Montauban.
Mouy Robert, Vitry-le-François.
Millereau, St-Rémy-les-Chevreuses.
Richard René, Paris.
Tixador René, Gennevilliers.

Nous serions heureux de les revoir et leur rappelons nos réunions mensuelles, tous les deuxièmes vendredis, 68, Chaussée-d'Antin.

Prochaine réunion : 10 juin, à 18 heures.

NOS DEUILS

Nous avons appris la mort, après une longue et douloureuse maladie, de notre camarade et ami Henri Guérin, décédé le 6 mai dernier.

Une importante délégation, comprenant Labaigt, Ravier, Schroeder, Blanc, Batut, Duez, Rein, Crouta, Yvonet, Vialard, suivait la dépouille du regretté camarade, tandis qu'Yvonet, au nom de l'Amicale V B, Anciens d'Ulm, déposait une magnifique gerbe sur le cercueil.

Tous, nous conserverons un souvenir ému de cet excellent camarade, fidèle et au cœur si généreux et bon, courageux jusqu'au bout.

A sa famille, nous renouvelons nos condoléances attristées et sincères.

L. Vialard.